



## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies

Comptes-rendus | 2013

---

### Colette Beaune, *Le Grand Ferré. Premier héros paysan*

Julien Véronèse

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/13024>

DOI : 10.4000/crm.13024

ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Référence électronique

Julien Véronèse, « Colette Beaune, *Le Grand Ferré. Premier héros paysan* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], Comptes-rendus, mis en ligne le 02 juin 2013, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/13024> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.13024>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Colette Beaune, *Le Grand Ferré. Premier héros paysan*

Julien Véronèse

---

## RÉFÉRENCE

Colette Beaune, *Le Grand Ferré. Premier héros paysan*, Paris, Perrin, 2013, 387p.  
ISBN 978-2-262-02891-6

- 1 Après *Jeanne d'Arc*, Colette Beaune consacre son nouvel opus à une autre figure du « roman national » – aujourd'hui en passe d'être oubliée dans une France très majoritairement urbaine, mais bien connue des élèves de la III<sup>e</sup> République –, le Grand Ferré. Cette étude historique et historiographique d'envergure concernant ce « valet de ferme » vainqueur des Anglais durant l'été 1359 à Longueil-Sainte-Marie (près de Compiègne, dans l'Oise) a longtemps été portée par l'historienne, comme en témoignent sa *Naissance de la nation France*<sup>1</sup>, différentes communications préparatoires<sup>2</sup> et l'édition de la source principale sur ce paysan « d'une force et d'une vigueur étonnantes, corpulent et de haute taille », la *Chronique dite de Jean de Venette*, dite encore *Chronique carme*<sup>3</sup>. C'est qu'au Moyen Âge le paysan n'est guère à l'honneur dans les sources historiographiques, Froissart, par exemple, n'ayant d'yeux, ou presque, que pour la noblesse ; et si avec le Grand Ferré l'historien médiéviste croit enfin tenir un individu extrait de la masse anonyme des *rustici* ou des *illiterati*, en faire la biographie (au sens strict) reste pour le moins une gageure. Aussi Colette Beaune a-t-elle élargi le point de vue. L'historienne fait évidemment leur part aux événements dont le Grand Ferré est le protagoniste, en confrontant les récits des quelques chroniqueurs qui ont rapporté l'épisode – de faible portée en tant que tel dans le cours de la guerre de Cent ans – ; mais elle ne se livre à l'exercice (ch. 10, p. 205-222) qu'au terme d'un vaste essai de micro-histoire rurale dans le contexte de la crise du XIV<sup>e</sup> siècle (ch. 1 à 10), avant, dans un second temps, de prolonger cette histoire médiévale par une ample étude consacrée à la postérité historiographique du « premier héros » de la France rurale (ch. 11 à 16). Outre les chroniques (p. 18), Colette Beaune s'appuie sur des sources nouvelles,

notamment des cueilloirs de l'abbaye Saint-Corneille, seigneur de Longueil, datés de 1312, 1322 (en latin), 1456 et 1481 (en français), qui permettent « de suivre l'évolution démographique, économique et sociale du village sur deux siècles » (p. 103). C'est ainsi qu'aux côtés du Grand Ferré, défenseur de la communauté villageoise, ressuscite Longueil, « un village miroir de son temps [...] confronté aux aléas de la grande Histoire » (p. 10), ce qui donne une nouvelle fois une belle opportunité à la biographe de Jeanne d'entremêler avec brio le général et le particulier, la grande et la petite histoire dans un style d'une clarté qui n'enlève rien à la finesse de l'analyse et à l'érudition, et qui est reconnaissable entre tous.

- 2 Les premiers chapitres s'évertuent à replacer dans son contexte l'épisode de la « résistance » du Grand Ferré, ce qui, au-delà de l'histoire locale, permet de livrer une forme d'histoire totale de la société rurale française au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Colette Beaune prend pour point de départ le récit que le pseudo-Jean de Venette livre de la victoire des villageois, auquel il consacre, du fait de son origine sociale et géographique, davantage de lignes qu'à la célèbre bataille de Poitiers (p. 17). C'est l'occasion pour l'historienne d'en montrer l'arrière-plan et de faire la part des représentations qui structurent le récit du chroniqueur, à la croisée des cultures savante et populaire. Le Grand Ferré est un nouveau Samson (p. 19), qui rappelle également les géants de romans de chevalerie, dont certains, archétypes « du bon géant défenseur des siens », sont populaires dans l'Oise (p. 25). Sa mort consécutive à l'ingestion d'eau froide est également un thème commun de la littérature et elle a pour fonction, dans l'économie du récit, de rétablir un ordre que la probable exécution des nobles anglais capturés durant l'assaut est somme toute venue troubler (p. 26-27). Pour le chroniqueur carme, l'histoire de Ferré devient une sorte d'*exemplum* : « l'Église est prête à soutenir l'auto-défense paysanne » quand elle est portée par un fidèle exemplaire, « pourvu que celle-ci ne conteste pas ouvertement l'ordre social » (p. 28). De fait, le Grand Ferré, en maniant la hache, qui plus est contre des nobles, fussent-ils anglais, contrevient au schéma dominant de la trifonctionnalité des ordres (ch. 2). Le paysan n'a traditionnellement pour fonction que de travailler la terre, ce qui, au regard des dominants, clercs et nobles, le rend laid et le dévalorise, même si le discours savant est plus ambivalent qu'il n'y paraît (le paysan, comme tous les pauvres, est aussi une image du Christ et un membre indispensable du *corpus regni*). Toutefois, la typologie trifonctionnelle, qui s'accorde de plus en plus mal avec la réalité sociale du XIV<sup>e</sup> siècle (p. 47), vaut-elle encore lorsque la noblesse du royaume ne remplit plus correctement son office et que les Anglo-Navarraïens dévastent le pays ? Les circonstances de la guerre et la défaillance du pouvoir offrent ainsi une opportunité à un nouveau type d'acteur, porteur d'ambiguïté : a-t-on affaire à un héros légitime défenseur de ses semblables (voire de son seigneur), ou à un révolté contre l'ordre, comme ont pu l'être les Jacques en 1358 ? Les points de vue divergent évidemment en fonction du parti-pris des historiographes ; mais même les plus favorables, tel le chroniqueur carme, mettent de manière implicite des garde-fous à l'épopée du bon paysan.
- 3 L'horizon du Grand Ferré reste son village, dominé par la puissante abbaye Saint-Corneille de Compiègne (ch. 3) et son abbé, Anséric de Saligny (1334-1360 ; ch. 7). Fondée par Charles le Chauve, exemptée de longue date, l'abbaye dispose d'un vaste temporel desservi par une voie navigable de première importance et dont le roi garantit la sauvegarde (p. 61). Si quelques difficultés se font jour à partir de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, « l'abbaye reste en 1330 aussi bien une puissance spirituelle

qu'une puissance économique redoutables » (p. 75). Le remarquable abbatiat d'Anseric, réformateur bourguignon soutenu par la papauté et le roi, parvient même, au plus fort de la crise, à préserver l'influence de l'abbaye et à restaurer sa popularité auprès des humbles en gagnant notamment des droits sur l'hôpital Saint-Nicolas (p. 144-146). La concurrence vient de la ville (ch. 4), dont l'autonomie s'affirme depuis la fin du XI<sup>e</sup> siècle sous la protection du roi et dont le patriciat se fonde sur une puissance économique liée au commerce du vin (p. 86), dont profitent du reste aussi les moines. En arrière-plan se trouve le travail des paysans, tels ceux qui, aux côtés du Grand Ferré, œuvrent au sud du temporel sur les terres de Longueil-Sainte-Marie (ch. 5 et 6), l'un des plus anciens domaines de l'abbaye, pour lequel on dispose de ces fameux cueilloirs conservés aux Archives nationales. Seigneur banal et foncier, l'abbaye domine Longueil de son hôtel abbatial – aujourd'hui encore visible – situé près de la porte fortifiée autour de laquelle le Grand Ferré a vaincu les Anglais (p. 105). À la tête de la communauté villageoise, constituée pour l'essentiel d'hommes libres depuis les franchises accordées au XIII<sup>e</sup> siècle (ch. 6) – au moment de la Grande Jacquerie, on compte environ 3% de serfs à Longueil (p. 127) –, se trouve depuis quelques décennies un fermier dont la charge – qui consiste entre autres à lever les redevances pour les moines – est occupée en 1359 par Guillaume L'Aloue, l'organisateur de la défense. C'est lui qui, une fois tué par les Anglais, est suppléé par Ferré, son premier valet, dont la famille, relativement aisée semble-t-il, quoique peut-être de statut servile, habite Rivecourt et est dépendante de l'abbaye normande de Saint-Wandrille (p. 130-132). Sur le plan démographique, de 400 feux en 1312 (soit environ 1500 habitants), le village passe à 288 en 1322 (après la famine) et 63 en 1455. En 1359, en dépit de la Grande Peste, Longueil compte encore sans doute quelque 1000 habitants, ce qui en fait un centre agraire d'importance. Mais à cette date, le mal vient moins de l'épidémie que des routiers anglo-navarrais – des Anglais pour le chroniqueur carme – qui, retranchés dans une forteresse, vivent sur le pays. C'est le cas des deux adversaires principaux du Grand Ferré, l'Anglais Jean de Fotheringhay († 1368) et le Navarrais Sanche Lopez († 1386), dont les parcours sont étudiés dans un très beau chapitre (8). Le premier, issu d'une famille pauvre, n'agit que pour le seul appât du gain, quand le second, de la grande famille des Uriz, répond à ses obligations féodo-vassaliques. Ce sont eux qui dirigent les quelque 1600 ou 1700 soldats venus de Creil chercher des provisions à Longueil alors même que la récolte de l'année a été médiocre (ch. 9-10). Ils se heurtent alors à Guillaume L'Aloue et aux « jacques » qui font à cette occasion entre 140 et 160 morts – dont 60 pour le seul Grand Ferré le premier jour ! – et entre 24 et 34 prisonniers, dont Sanche Lopez, qui, au bout du compte, aurait été le seul à être épargné (p. 216). En somme, des paysans qui défendent chèrement leur « pays », au sens restreint du terme, et non le royaume ou la patrie (p. 220) comme l'historiographie ultérieure le voudra.

- 4 La seconde partie du livre retrace la fortune du motif à l'époque moderne et contemporaine, aussi bien à l'échelle locale que nationale. Après un temps d'éclipse, l'histoire du Grand Ferré ressurgit au XVII<sup>e</sup> siècle en même temps qu'est redécouverte la *Chronique carme*, avant d'être popularisée dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle par l'*Histoire de France* de Velly et Villaret, pour qui Ferré « meurt en chrétien après avoir combattu en héros » (ch. 11, p. 233-234). Au même moment, le géant de Longueil intègre la galerie des grands hommes sous la plume du bénédictin Claude Carlier (originaire de Verberie, près de Rivecourt) dans son *Histoire du duché de Valois* (p. 234). Mais c'est à Jules Michelet que revient l'honneur de faire du paysan picard l'incarnation

« du peuple intervenant dans l'histoire » (ch. 12, p. 260), avant que nombre de manuels scolaires, sous la République, ne s'en inspirent (ch. 14, p. 309), soit en privilégiant comme l'historien romantique la solution de continuité entre la jacquerie contre les nobles et la lutte du Grand Ferré contre l'Anglais, soit, conformément à la *Chronique carme*, en opposant les deux épisodes (p. 311). Pour certains manuels, le Grand Ferré est mort pour la patrie, quand pour d'autres il préfigure l'émergence du sentiment national porté de manière pleine et entière par Jeanne d'Arc (p. 318). Dans tous les cas, il incarne la résistance à l'envahisseur après le traumatisme de 1870 et prépare les esprits des jeunes Français – majoritairement ruraux – à la revanche (ch. 16, p. 346). Puis, la figure héroïque commence à s'effacer des mémoires et de l'histoire après la Seconde Guerre mondiale en même temps que disparaît peu à peu la France paysanne. Colette Beaune lui donne aujourd'hui, avec méthode, mais aussi une certaine nostalgie (p. 9), une épaisseur qu'il n'a sans doute jamais eue.

---

## NOTES

1. C. Beaune, *Naissance de la nation France*, Paris, Gallimard, 1985, p. 7, où le Grand Ferré et Jeanne d'Arc, « fils et fille du peuple », vont déjà de pair.
2. C. Beaune, « Le Grand Ferré », *Une histoire pour un royaume (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, textes réunis par A.-H. Alliot, M. Gaudé-Ferragu et al., Paris, Perrin, 2010, p. 362-377 ; « Comment présenter jacquerie et Grand Ferré dans les manuels scolaires (1870-1960) », *Les sociétés européennes du XXI<sup>e</sup> siècle face à leur passé*, colloque de Reims, mai 2008, sous presse.
3. *Chronique dite de Jean de Venette*, édition, traduction et présentation de C. Beaune, Paris, Le Livre de Poche, collection « Lettres gothiques », 2011. Voir notamment p. 206-215.